

32

MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

Présidente
Véronique Gazeau

Membres de la section
Nicole Belayche
Katell Berthelot
André Binggeli
Sophie Bouffier
Catherine Breniquet (2009)
Marc Bompaire
Patrice Brun (2009)
Jean-Yves Empereur
Bruno Fajal
Alessia Guardasole
Nelly Martin
Sophie Métivier
Cécile Michel
Marie Anne Polo De Beaulieu
François Queyrel
Christine Rendu
Agnès Rouveret
Pierre-Yves Saillant
Arnaud Suspène
Henri Tréziny

1. INTRODUCTION

1.1. AXES PRINCIPAUX

Dans la brochure du CNRS mise à disposition des nouveaux entrants 2010, p. 1, il est fait mention des propos d'Alain Fuchs : « Fait assez rare pour être souligné, le CNRS couvre l'ensemble des champs de la recherche, les sciences humaines et sociales, la biologie, l'ingénierie, la physique, la physique des particules, les mathématiques, la chimie, les sciences de l'Univers, l'écologie et l'environnement. Cette diversité fait sa richesse et son originalité ». Cette citation qui met à la meilleure place les sciences humaines et sociales à l'heure où le « Rapport d'étape » du « Conseil pour le Développement des Humanités et des Sciences sociales » (CDSHS) en date du 14 janvier 2010, intitulé « Pour des sciences humaines et sociales au cœur des universités » s'en prend assez violemment à l'INSHS, défendu par son ex-directeur Bruno Lauroux, nous encourage à dresser non pas un bilan exhaustif – l'exercice requerrait davantage de temps et de moyens –, mais à faire valoir la force et la richesse de la recherche en section 32, sans oublier d'en souligner les faiblesses. Une partie du rapport repose sur l'enquête que les membres de la section ont lancée au début du mandat sur les spécialités et compétences des chercheurs relevant de la 32.

Les champs d'étude de la section 32 intitulée « Mondes anciens et médiévaux » se rapportent aux sciences de l'Antiquité, pour les cultures utilisant l'écriture ou connues par des sources écrites, et du Moyen Âge ; ils concernent les grands ensembles disciplinaires que sont l'archéologie, l'histoire, la philologie, l'histoire de l'art, la musicologie dans une aire géographique planétaire (voir *infra*).

Les scientifiques rattachés à la section 32 constituent un ensemble unique par sa maîtrise des diverses échelles du temps et de l'espace, son expertise d'élaboration de tous les types d'objets-sources (données archéologiques, textes et représentations figurées sur tous supports), et sa capacité à enquêter sur tout l'éventail des SHS – depuis l'érudition la plus pointue appuyée désormais sur des techniques numériques jusqu'aux recherches ouvrant sur des modélisations ancrées sur la linguistique et les sciences politiques, économiques et sociales.

1.2. PREAMBULE

La réalisation d'un rapport de conjoncture après seulement 18 mois d'exercice de la section, dans la période de changements profonds dans l'organisation du CNRS en dix instituts thématiques et la signature du décret

Contrat d'objectifs du 19 octobre 2009, s'avère totalement prématurée. Même si cet exercice relève des compétences des sections du CoNRS, les délais imposés le rendent très difficile à réaliser. N'étant plus en charge de l'évaluation des unités de recherche et étant désormais tributaire des évaluations sommaires de l'AERES, le CoNRS ne peut plus avoir la même vision globale qu'auparavant sur l'organisation de la recherche sur les mondes anciens et médiévaux. Son mandat est aussi le premier pour lequel il n'y a pas d'archéologue issu du Ministère de la Culture et de la Communication. Enfin, plusieurs observations effectuées par le rapport de conjoncture du mandat 2004-2008 demeurent valables et les rédacteurs du présent rapport n'hésitent pas à y renvoyer (équipements de la recherche et moyens de diffusion, RTP, centres de compétences numériques, plateformes technologiques, p. 655-656).

2. ACTEURS ET ORGANISATION DE LA RECHERCHE EN SECTION 32

2.1. LES UNITES DE RECHERCHE

Il y a 35 formations qui ont actuellement un rattachement principal en section 32 ; elles correspondent à 1 ERL (il s'agit de l'ex UMR 7002 « Moyen Âge » de Nancy transformée en équipe recherche labellisée pour 4 ans à partir de 2008), 1 FR (MOM, Lyon), 21 UMR, 1 UPR (IRHT), 1 UMS (MSH Dijon), 10 USR dont 5 sont des unités de recherche opérationnelles à l'étranger (Alexandrie, Beyrouth-Damas-Amman, Istanbul, Karnak, Naples). Les unités à l'étranger ont été transformées en USR entre 2007 et 2010, deux d'entre elles sont des UMIFRE (IFPO et IFEA). La FRE 3119 (CRAHAM-Caen) a été transformée en UMR 6273. Le Centre Louis-Gernet, le Centre Glotz et l'EA Phéacie ont été réunis au sein de l'UMR 8210 (AnHiMA) au 01/01/2010. L'UMR ???? a été intégrée à l'unité CITERES (Tours). L'UMR 8152 (Etat, religion et société dans l'Égypte ancienne et en Nubie) a rejoint l'UMR 8167 (Orient et Méditerranée). L'UMS 2763 (Applications documentaires et numériques en histoire de l'art) a été fermée au 31/12/2007.

Liste des unités :

ERL 7229

Équipe de recherche de médiévistique – DRAELANTS – Nancy

FR 538

Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux (MOM) – BOUCHARLAT – Lyon

UMR 5060

Institut de recherche sur les archéomatériaux (IRAMAT) – GRATUZE – Orléans, Bordeaux, Belfort

UMR 5136

France méridionale et Espagne : histoire des sociétés du Moyen Âge à l'époque contemporaine (FRA.M.ESPA) – OLIVIER – Toulouse

UMR 5138

Archéométrie et archéologie : Origine, Datation et Technologies des matériaux – REVEYRON – Lyon

UMR 5189

Histoire et sources des mondes antiques (HiSoMA) – DECOURT – Lyon

UMR 5607

Ausonius : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Âge (IRAM) – FROMENTIN – Bordeaux

UMR 5648

Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux – MENJOT – CHIFFOLEAU – Lyon

UMR 6125

Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale (Centre Paul-Albert Février) – DORIVAL – Aix-en-Provence

UMR 6223

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM) – TREFFORT – Poitiers

UMR 6273

Centre Michel de Boüard. Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales (CRAHAM) – BAUDUIN – Caen

UMR 6572

Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne. (LAMM) – AMOURIC – Aix-en-Provence

UMR 6573

Centre Camille Jullian – Archéologie méditerranéenne et africaine (CCJ) – GARCIA – Aix-en-Provence

UMR 7041

Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – GUIMIER-SORBETS – Nanterre

UMR 7044

Étude des civilisations de l'Antiquité : de la préhistoire à Byzance – BEYER – Strasbourg

UMR 7192

Proche-Orient, Caucase, Iran : diversités et continuités – DURAND – Paris

UMR 7528

Mondes iranien et indien – HUYSE – Ivry-sur-Seine

UMR 8164

Histoire, archéologie, littératures des mondes anciens, Institut de papyrologie et d'égyptologie (HALMA-IPEL) – DEREMETZ – Lille

UMR 8167

Orient et Méditerranée – CHEYNET – Ivry-sur-Seine

UMR 8210

Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques (AnHiMA) – DE POLIGNAC – Paris

UMR 8546 Archéologies d'Orient et d'Occident (AOROC) – BRIQUEL – Paris	32 : GDR 2513 Sources, acteurs et lieux de la vie religieuse à l'époque médiévale (SALVE) (2002-2010) – MILLET
UMR 8584 Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (LEM) – BOULNOIS – Villejuif	GDR 2538 Réseau international d'études et de recherches achéménides (Achemenet) (2002-2010) – BRIANT
UMR 8589 Laboratoire de Médiévistique Occidentale de Paris (LAMOP) – FELLER – Paris	GDR 2643 Ars scribendi : diachronie des formes et genres littéraires dans le monde romain (2003-2011) – BARATIN
UMS 2739 Maison des Sciences de l'Homme de Dijon (MSHDijon) – WOLIKOW – Dijon	GDR 3177 Diplomatique (créé le 1.1.2008) – BERTRAND
UPR 841 Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) – EDDE – Paris, Orléans	GDR3279 Théâtre antique : textes, histoire et réception (créé le 1.1.2009) – LE GUEN
USR 710 L'année épigraphique – PERRIN – Paris	Certains GDR ne sont plus en activité à la fin 2009 : GDR 2136 France-îles Britanniques (fin en 2007) – GENET
USR 3125 Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme – MARIN – Aix-en-Provence	GDR 2319 Cultes et sanctuaires dans la Tunisie antique (2001-2009) – BARATTE
USR 3131 Institut Français d'Études Anatoliennes (IFEA-Istanbul-Georges-Dumézil) – SENI	GDR 2378 Séminaire interdisciplinaire de recherches sur l'Espagne médiévale (SIREM) (2001-2009) – MARTIN
USR 3133 Centre Jean Bérard-Naples – BRUN	GDR 2903 Archéométallurgie dans le bassin méditerranéen: les mondes grecs et égyptiens (AMBm) (2005-2009) – FLUZIN
USR 3134 Centre d'Études Alexandrines (CEALEX-Alexandrie) – EMPEREUR	En rattachement secondaire à la section 32 figurent également plusieurs GDR.
USR 3135 Institut Français du Proche-Orient (IFPO-Damas) – BURGAT	Toutes les unités fondent leurs travaux à la fois sur les sources textuelles et archéologiques.
USR 3155 Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA) – ROBERT – Aix-en-Provence	- Archéométrie, Architecture, espaces et environnement : UMR 5060 (IRAMAT), UMR 5138 (Archéométrie et archéologie), UMR 3155 (IRAA).
USR 3172 Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK) – THIERS	- Archéologie, Histoire et Histoire de l'art métropolitaines et européennes antiques : UMR 5138 (Archéométrie et archéologie), UMR 5607 (IRAM), UMR 6273 (CRAHAM), UMR 6573 (CCJ), UMR 7041 (ArScAn), UMR 8164 (HALMA-IPEL), UMR 8210 (AnHiMA), UMR 8546 (AOROC), UMR 3155 (IRAA).
USR 3224 Centre de Recherche sur la Conservation des Collections (CRCC) – LAVEDRINE – Paris	- Archéologie, Histoire et Histoire de l'art métropolitaines et européennes médiévales : UMR 5136 (FRA.M.ESPA), UMR 5607 (IRAM), UMR 6223 (CESCM), UMR 6273 (CRAHAM), UMR 6572 (LAMM), UMR 8589 (LAMOP), UPR 841 (IRHT).
USR 3225 Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie – ROUILLARD – Nanterre	
Il y a également 37 formations des sections 31, 33, 34, 35, 38 et 39 qui ont un rattachement secondaire en section 32 ; certaines d'entre elles comportent un nombre conséquent de chercheurs évalués par cette section.	
Enfin, plusieurs GDR sont également rattachés à la section	

- Archéologie, Histoire et Histoire de l'art méditerranéennes : FR 538 (MOM), UMR 6273 (CRAHAM), USR 3125 (MMSH), UMR 5136 (FRA.M.ESPA), UMR 5189 (HiSoMA), UMR 5607 (IRAM), UMR 5648 (CIHAM), UMR 6125 (CPAF), UMR 6223 (CESCM), UMR 6572 (LAMM), UMR 6573 (CCJ), UMR 7041 (ArScAn), UMR 7044 (Étude des civilisations de l'Antiquité), UMR 8164 (HALMA-IPEL), UMR 8167 (Orient et Méditerranée), UMR 8210 (AnHiMA), UMR 8546 (AOROC), UMR 8589 (LAMOP), UPR 841 (IRHT), USR 3131 (IFEA), USR 3133 (Centre Jean Bérard), USR 3134 (CEALEX), USR 3155 (IRAA), USR 3172 Temples de Karnak (CFEETK).

- Archéologie, Histoire et Histoire de l'art du Proche-Orient : FR 538 (MOM), UMR 5189 (HiSoMA), UMR 5607 (IRAM), UMR 6125 (CPAF), UMR 6572 (LAMM), UMR 6573 (CCJ), UMR 7041 (ArScAn), UMR 7044 (Étude des civilisations de l'Antiquité), UMR 7192 (Proche-Orient, Caucase, Iran : diversités et continuités), UMR 8167 (Orient et Méditerranée), USR 3135 (IFPO).

- Archéologie, Histoire et Histoire de l'art de l'Asie centrale et du sous-continent indien : UMR 5189 (HiSoMA), UMR 7041 (ArScAn), UMR 7528 (Mondes iranien et indien), UMR 8546 (AOROC).

- Étude des manuscrits, philologie, épigraphie, diplomatique, littératures et philosophies : GDR2643 (*Ars scribendi*), GDR3177 (Diplomatique), GDR3279 (Théâtre antique), UMR 5189 (HiSoMA), UMR 5607 (IRAM), UMR 6125 (CPAF), UMR 6273 (CRAHAM), UMR 7041 (ArScAn), UMR 7044 (Étude des civilisations de l'Antiquité), UMR 7192 (Proche-Orient, Caucase, Iran), UMR 8164 (HALMA-IPEL), UMR 8167 (Orient et Méditerranée), UMR 8210 (AnHiMA), UMR 8584 (LEM), UPR 841 (IRHT), USR 710 (L'année épigraphique).

Les unités suivantes abritent des chercheurs qui effectuent des recherches dans des domaines très variés :

UMS 2739 (MSHDijon), USR 3224 (CRCC), USR 3225 (MAE).

2.3. LES CHERCHEURS EN MAI 2009

La section compte 249 actifs et 35 émérites ; c'est la plus grosse section de l'INSHS en nombre de chercheurs (13,2% des chercheurs des 9 sections relevant de l'INSHS). L'équilibre hommes – femmes y est relativement bien respecté : 51% - 49%. En revanche, la section 32 est l'une des sections qui compte le plus de personnel âgé.

Cet histogramme montre une situation tout à fait critique : 23,4% des chercheurs de la section 32 ont plus de 60 ans et seulement 5% des chercheurs ont moins de 35 ans ; cette situation est le reflet du trop petit nombre de postes mis au concours en section 32 ces dernières années (cf. infra).

Les 249 chercheurs actifs sont répartis de la manière suivante selon les grades :

DRCE : 1
DR 1 : 18
DR 2 : 76

CR 1 : 135
CR 2 : 19

Le tableau suivant donne l'évolution quantitative des différentes catégories de chercheurs évalués par la section 32 sur les 9 dernières années. Depuis 2002, on observe un net recul du nombre total de chercheurs en activité (-46, près de 15% des effectifs), soit une moyenne de 6 à 7 départs à la retraite qui ne sont pas remplacés chaque année.

	oct. 2000	déc. 2002	oct. 2005	déc. 2006	mai 2009
CR2	15	19	26	20	19
CR1	159	151	140	141	135
DR2	98	95	89	87	76
DR1	15	17	19	17	18
DRCE	2	3	1	1	1
DREM	6	15	15	16	?
Total	295	310	290	282	?
dont actifs	289	295	275	266	249

Tableau 1 : Évolution quantitative des catégories de chercheurs CNRS statutaires évalués par la section 32

Parmi les 249 chercheurs en activité en mai 2009, il faut encore déduire 3 chercheurs en disponibilité et 5 autres en détachement longue durée, qui selon toute probabilité ne réintégreront pas pour certains d'entre eux le CNRS puisqu'ils ont été recrutés sur un poste dans l'enseignement supérieur.

2.4. RECRUTEMENTS ET AFFECTATIONS DES CHERCHEURS

Sur 4 ans, la section 32 a bénéficié de 21 recrutements. À titre indicatif sur 5 ans, entre 2010 et 2014, 65 chercheurs de la section 32 partiront à la retraite, soit 2 chercheurs sur trois ne seront pas remplacés. En effet, la moyenne des départs à la retraite en section 32 est de 12,5 chercheurs par an (sur les années 2006-2009), soit de loin la moyenne la plus importante des SHS : il faudrait donc recruter 13 chercheurs par an pour uniquement combler les départs à la retraite. Or 4 CR et 1 DR ont été recrutés en 2009.

2006	2007	2008	2009
SPECort e	UMR6173	UMR5189	UMR5133
UMR5607	UMR6573	UMR5594	UMR8167
UMR7044	UMR7041	UMR7041	UMR8584
UMR7044	UMR8589	UMR7192	UPR841
UMR8167	UPR841	UMR8167	UPR841

Tableau 2 : Affectation des chercheurs recrutés par la section 32

Répartition des CR recrutés de 2006 à 2009 par champ disciplinaire :

1	Égyptologie
1	Papyrologie copte
1	Assyriologie
1	Archéologie mésopotamienne
2	Qumrân
1	Archéologie hellénistique du Proche-Orient
1	Sources grecques
1	Archéologie classique navale
2	Archéologie gallo-romaine
Total	11 antiquistes
3	Archéologie médiévale
3	Textes médiévaux
1	Liturgie
2	Byzance
1	Diplomatique médiévale
1	Paléographie médiévale
Total	11 médiévistes

Au total, 14 unités ont recruté un ou plusieurs chercheurs (dont l'UPR 841 et SPE Corte, 12 UMR sur un total de 23 unités) entre 2006 et 2009. Les unités qui ont recruté plus d'un chercheur sont les suivantes :

UPR 841	4 chercheurs recrutés
UMR 8167	3 chercheurs recrutés
UMR 7044	2 chercheurs recrutés
UMR 7041	2 chercheurs recrutés

Or il existe de très fortes disproportions dans les tailles des unités et le nombre de chercheurs et ITA ; les plus grosses unités de la section comptent plus de trente ou quarante chercheurs toute sections du CoNRS confondues, les plus petites moins de cinq. Ces chiffres doivent donc être rapportés au nombre de chercheurs statutaires par unité :

UPR 841	30 chercheurs CNRS
UMR 8167	33 chercheurs CNRS et 111 EC
UMR 7044	5 chercheurs CNRS et 37 EC
UMR 7041	45 chercheurs CNRS et 178 EC

Les affectations ne reflètent pas les équipes formatrices, suivant la règle d'une affectation dans un autre laboratoire que celui où le chercheur a effectué sa thèse.

Les laboratoires de province bénéficient davantage des recrutements que les unités parisiennes, les jeunes chercheurs n'étant qu'à 30% affectés à ces dernières

(contre 55% pour les plus de 60 ans) : soit la politique du CNRS a évolué vers plus de diversification dans les affectations, soit on finit sa carrière davantage à Paris, au CNRS. Le déséquilibre Paris-Province reste néanmoins patent.

2.5. DELEGATIONS, DETACHEMENTS ET BOURSES DOCTORALES ET POST-DOCTORALES : POUR DES REGLES CLAIRES

Depuis 2006, le CNRS a supprimé les campagnes officielles de détachements réservés à des enseignants du secondaire, des ITA ou des membres du ministère de la Culture et de l'INRAP. Néanmoins et en l'absence de campagne officielle, la section 32 a eu à statuer sur des dossiers de candidats à des détachements, y compris pour des enseignants-chercheurs. Par ailleurs, si le système des délégations des enseignant-chercheurs au CNRS afin de terminer une HDR ou mener à bien un projet est un dispositif qui doit être fortement soutenu, il est souhaitable que le choix des candidats (environ 40 à 45 en section 32) se fasse dans la transparence totale, selon des règles portées à la connaissance de la communauté scientifique. En ce qui concerne les bourses de thèse financées par le CNRS, une plus grande transparence pour leur répartition par laboratoire est souhaitable. Il est également souhaitable que le CNRS revienne sur la décision de ne plus attribuer de bourses post-doctorales. Le système des chaires d'excellence ne semble pas emporter l'adhésion des universités. En l'absence de règle écrite, la section 32 a refusé de participer aux comités de sélection de chaires mises au concours.

2.6. LES ITA

2.6.1. Des effectifs en diminution

Le nombre d'ITA CNRS dans les unités ayant pour rattachement principal la section 32 s'élève à 358 au 31 décembre 2009¹. On observe entre 2005 et 2009 la perte de 36 postes, soit une baisse de 10 % des effectifs, alors que la diminution des effectifs dans l'ensemble de notre EPST – on la déplore également –, pendant la même période, est de 2%. Ces données confirment, s'il en était besoin, que les sciences humaines et sociales du CNRS subissent plus que d'autres les restructurations en cours.

¹ Source : bilan social, observatoire des métiers du CNRS

CORPS	AU 31/12 DE CHAQUE ANNEE				
	2005	2006	2007	2008	2009
IR	106	101	98	95	95
IE	134	127	130	118	123
AI	43	39	44	49	48
T	95	89	88	82	78
AJT	16	18	14	14	14
TOTAL	394	374	374	358	358

Source Bilans sociaux - NB : Bilan social 2009, en cours de réalisation.

Tableau 3 : Évolution des effectifs IT du CNRS par corps de 2005 à 2009

2.6.2. Répartition par sexe

Les personnels de la section 32 comprennent une nette majorité de femmes (217 femmes – soit 61% – pour 141 hommes). Les répartitions H/F font apparaître des BAP plus féminisées que d'autres : la BAP J, avec 86 % de femmes ; la BAP F (61 % de femmes) et la BAP D (56 % de femmes).

2.6.3. Répartition par BAP

Les personnels CNRS de la section sont répartis principalement dans la BAP D (Sciences Humaines et Sociales) : 37 %, la BAP F (Documentation, Culture, Communication, Édition, TICE) : 34 %, puis la BAP J (Gestion et pilotage) : 17 %. Par ailleurs, on compte 24 agents en BAP E (Informatique, statistique et calcul scientifique) : 7 % ; 10 en BAP B (Sciences chimiques et sciences des matériaux) : 3 %, 3 agents en BAP C (Sciences de l'ingénierie et de l'instrumentation scientifique) et 3 en BAP G (Patrimoine, logistique, prévention et restauration).

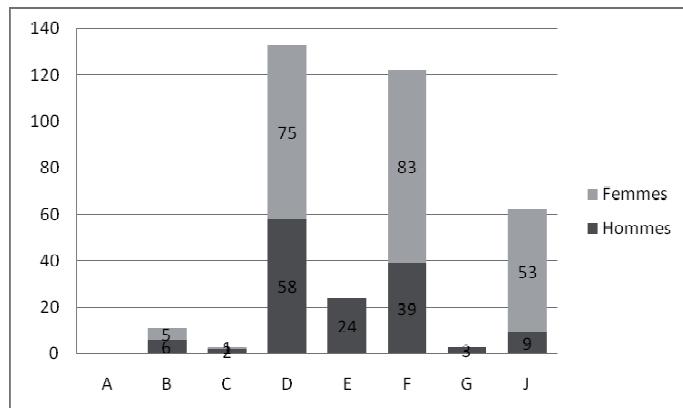


Tableau 4 : Répartition par BAP et par sexe

2.6.4. Répartition par âge

L'âge moyen des IT de la section 32 est de 47,7 ans, contre 44,6 ans pour l'ensemble du CNRS. La médiane se situe à 48 ans : 16% des agents ont plus de 60 ans et 13% ont de 56 à 59 ans. Presqu'un IT sur trois

pourra faire valoir ses droits à la retraite dans les 4 ans à venir.

Dans la BAP D, la moyenne d'âge passe à 48,7 ans : 20% des agents ont plus de 60 ans et 14% ont de 56 à 59 ans. La médiane est à 50 ans.

2.6.5. Répartition par corps

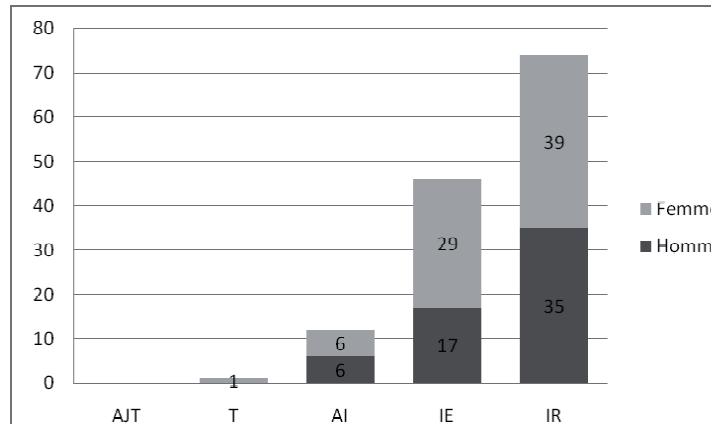


Tableau 7 : Répartition par corps et par sexe

Après celle d'adjoint technique, la catégorie T (technicien) a maintenant disparu dans 3 des 5 emplois-types de la BAP D (cf. Referens), notamment dans le domaine de l'archéologie. D'après les témoignages que nous avons pu recueillir dans certains laboratoires et à l'occasion de réunions de jurys de concours ou encore de comités de visite, la disparition de ces catégories entraîne une déqualification *de facto* de certains assistants-ingénieurs (AI) et ingénieurs d'études (IE), conduits à prendre en charge eux-mêmes les tâches préalablement dévolues aux adjoints techniques (AJT) ou aux techniciens. Les conséquences de cette disparition des corps d'AJT et de T se retrouvent de plus en plus fréquemment dans les profils de postes mis au concours dans la BAP pour les corps d'AI et d'IE. Avec un émettement des tâches, se profile un(e) IE ou AI « à tout faire », une sorte « d'assistant multitâches », ce qui va à l'encontre des efforts fournis depuis une dizaine d'années pour clarifier et affirmer les métiers au CNRS.

3. PRODUCTION ET VISIBILITÉ DE LA RECHERCHE FRANÇAISE DANS LES DOMAINES REPRÉSENTÉS PAR LA SECTION

La section 32 se propose d'ouvrir une réflexion sur les colloques, les revues, les questions touchant à la bibliométrie et la valorisation.

4. ÉTAT DES LIEUX

4.1. PERIMETRE DE LA SECTION

Au début de son mandat, la section 32 a délimité son périmètre, défini par des mots clés de la section :

- Archéologie, cultures matérielles, productions artistiques
- Histoire, langues, textes, images

- Antiquité et Moyen Âge
- Proche et Moyen Orient anciens, Monde gréco-romain, Occident latin du Moyen Âge, Monde byzantin et Orient chrétien, Mondes musulmans jusqu'au XVe siècle

Aujourd'hui, les mots-clés correspondant aux domaines représentés par les chercheurs de la section 32 sont les suivants :

Champs thématiques / spécialités

Anthropologie, Archéobotanique, Archéozoologie, Archéométrie, Archéologie, Architecture, Céramologie, Codicologie, Diplomatique, Édition de textes, Épigraphie, Géomatique appliquée, Histoire, Histoire de l'Art, Histoire des sciences, Histoire des religions, Historiographie, Iconographie, Musicologie, Numismatique, Paléo-environnement, Paléo-anthropologie, Papyrologie, Prosopographie, Sigillographie, Sources manuscrites, Sources littéraires.

Cultures / périodes

Protohistoire tardive, Antiquité grecque, Antiquité romaine, Antiquité tardive, Égypte pharaonique, Islam médiéval, Méditerranée préclassique, Occident médiéval, Monde byzantin, Proche-Orient cunéiforme, Autre.

Aires géographiques / culturelles

Grèce, Rome, Égypte, Mésopotamie, Levant, Gaule, Afrique du Nord, Anatolie, Asie Centrale, Iran, Islam, Judaïsme, Christianisme, Autres religions, Inde, Soudan, Éthiopie, Afrique, Péninsule arabique, péninsule Ibérique, Balkans, Mer Noire, Italie, Germanie, Bretagne, Scandinavie, Monde Slave, Extrême Orient, Caucase, îles Britanniques, Sous-continent indien.

4.2. POINTS SUR CERTAINES AIRES CHRONO-CULTURELLES ET DOMAINES THÉMATIQUES

Le CNRS peut assurer la diversité des méthodes mises en œuvre par ses chercheurs sur des objets-sources multiples. Cette diversité est nécessaire parce qu'elle est la condition de la complémentarité. L'élaboration de sources documentaires se fait autant par de nouvelles découvertes exhumées par l'archéologie, que par les redécouvertes d'« objets » jusque là non remarqués (par exemple, les travaux sur les manuscrits épigraphiques, nombreux dans les collections françaises), mal publiés (qu'il s'agisse de textes ou d'objets iconographiques comme la publication annoncée des *ex voto* de Jupiter Héliopolitain qui sont au Louvre depuis un siècle), pas publiés (par exemple, des collections numismatiques et glyptiques du Cabinet des Médailles de Paris) ou encore à répertorier. Les bibliothèques et archives recèlent des *papyri* non édités, des manuscrits non exploités, à relire (avec de nouvelles identifications et affinement des chronologies de la transmission), à découvrir lorsqu'il y a des palimpsestes. En outre, les politiques culturelles nationales font que les documents trouvés par les archéologues restent désormais sur place ou sont renvoyés dans les pays d'origine

(archives de Mari). Quels que soient les supports de ces sources, le statut de chercheur permet les séjours, longs et répétés, indispensables à leur découverte et examen. Alors que les enseignants-chercheurs ne disposent pas de temps suffisant pour séjourner longtemps sur le terrain.

4.2.1. Archéologie métropolitaine

Le CNRS et les Universités jouent un rôle important dans la recherche archéologique métropolitaine, aux côtés des chercheurs de l'INRAP, de la Culture et des collectivités locales. Dans ce domaine, il est capital de maintenir une présence significative de chercheurs chargés d'animer des projets scientifiques qui ne relèvent pas des responsabilités des autres institutions. Il est également souhaitable que le CNRS manifeste son soutien à l'archéologie métropolitaine en appuyant des revues régionales, condition au soutien de ces revues par les collectivités locales.

4.2.2. La Méditerranée

La Méditerranée constitue un des lieux privilégiés de la recherche française, comme le montrent un état des lieux de l'archéologie en Méditerranée demandé en 2009 par l'INSHS à Franck Braemer ou le projet Homère sur la Méditerranée piloté par la MMSH d'Aix-en-Provence et financé par l'ANR/ARP, puis par l'InSHS.

L'archéologie méditerranéenne qui prend appui sur des organismes de recherche française prestigieux (la Casa de Velázquez, l'EFR, l'EFA et l'IFAO) devrait être fortement soutenue pour assurer le renouvellement générationnel. Construits sur des partenariats avec les universités et organismes de recherche des pays concernés, ces programmes ont pu être menés grâce à une implication forte du CNRS dans le soutien aux programmes et aux chercheurs (CJB, l'IEFA, l'IFPO et CEALex du CNRS). Faute d'une politique volontariste fondée sur un élargissement des partenariats européens, les acquis de travaux pionniers où la recherche française occupe une place de premier plan au niveau international risqueraient d'entrer en crise faute d'un soutien approprié. Si l'histoire et – dans une moindre mesure – l'archéologie classiques (grecques et romaines) peuvent sembler encore assez bien représentées à l'Université, il n'en va pas de même pour certaines disciplines considérées comme « marginales » comme l'Etruscole, l'étude du monde grec d'Occident et d'Extrême-Occident et de ses interactions avec le monde phénico-punique et les autres communautés de la péninsule Italienne et Ibérique. Alors que ces domaines bénéficient de découvertes archéologiques majeures réalisées dans les trente dernières années, on observe actuellement une perte de vitesse dans le développement des programmes. Cela tient en partie à un ralentissement de l'activité de terrain, mais aussi à la faiblesse des recrutements dans ce domaine, à l'Université comme au CNRS. Il conviendrait également de renforcer d'autres secteurs fondamentaux de la recherche archéologique au Maghreb ainsi qu'en Turquie.

La présence du CNRS est très importante au travers d'USR qui sont conventionnées avec de grands établissements (CJB avec l'EFR et CEALex avec l'IFAO) ; d'autres sont

intégrées dans des UMIFRE avec le Ministère des Affaires Etrangères (IFPO, IFEA) affirmant la place de la France dans le champ considéré. Ce dispositif ouvert sur des partenariats et bien coordonné a besoin de recevoir des moyens financiers et humains suffisants et doit être en liaison avec les missions archéologiques, nombreuses notamment en Syrie. Un effort plus important doit permettre d'affirmer leur rôle notamment en matière de logistique et de documentation. La présence de ces UMIFRE au CNRS est un atout dans la coordination européenne de la recherche qui est appelée à se développer.

4.2.3. L'Orient

L'Orient représente un champ de recherche immense d'un point de vue géographique, initialement défini au XIXe siècle. Il regroupe aujourd'hui les territoires depuis Istanbul jusqu'à la Chine, sa délimitation géographique étant actuellement relativisée par l'existence, sur cette portion du globe, de traditions de recherche et d'approches très différentes. Ce champ de recherche est en constante évolution géopolitique depuis une trentaine d'années.

L'étude de l'Orient ancien et médiéval couvre plus de cinq millénaires, selon qu'on se limite ou non aux sociétés de l'écrit, et mêle disciplines d'érudition, travail sur le terrain dans un secteur géographique difficile et réflexion théorique ; au cours de ces dernières décennies, les différentes approches ont été largement renouvelées, tandis que se poursuivait l'exploitation des sources documentaires nouvelles découvertes au cours du XXe siècle (tablettes inscrites de pictogrammes, cunéiformes et hiéroglyphes, Qumrân, Nag Hammadi...).

L'histoire et l'archéologie de l'Orient ancien et médiéval sont représentées par une population fortement vieillissante au CNRS et il existe peu de postes universitaires dans ces disciplines ; environ 70 à 80% des intervenants dans ces domaines appartiennent au CNRS. À titre d'exemple, historiens et épigraphistes spécialistes des sources cunéiformes, disciplines pour lesquelles l'école française excelle depuis le XIXe siècle, ont perdu plus du tiers de leurs effectifs au cours de ces dernières années, alors que le nombre de textes découverts ne cesse d'augmenter ; l'archéologie orientale, tout particulièrement du Levant, de la Mésopotamie et de l'Iran, voit partir à la retraite un autre tiers de ses spécialistes dans les cinq prochaines années. L'une des conséquences du vieillissement de cette population est le risque de fermeture de chantiers archéologiques français en Orient. En l'absence d'une politique active de recrutement d'archéologues spécialistes de l'aire culturelle orientale, capables de parler les langues des pays d'accueil, de connaître les milieux des pays d'accueil et leur culture dans la très longue durée, et aptes à de former localement de jeunes chercheurs (notamment en matière d'archéologie préventive ou de prise en compte du patrimoine) comme d'assurer une présence française dans la recherche internationale, des savoirs et savoir-faire risquent de disparaître. Une telle politique ne peut se mettre en place qu'avec un soutien fort des Instituts français dans ces pays (UMIFRE).

Dans les dix prochaines années, c'est également un tiers des spécialistes de l'islam médiéval et près de la moitié

des chercheurs travaillant sur le monde byzantin et sur l'Égypte antique, tous domaines confondus, qui partiront à la retraite. Pour l'islam médiéval et le monde byzantin, l'archéologie traditionnelle, la numismatique et l'épigraphie sont les plus menacées. C'est particulièrement vrai de l'archéologie islamique, dans le cas de chantiers de fouille de première importance, au Moyen Orient et en Iran. Cette situation n'est pas simplement dommageable sur le plan scientifique, elle l'est aussi sur les plans politique et diplomatique. On peut regretter que le Maghreb soit pratiquement absent des investigations françaises en ce domaine. Outre le problème des départs à la retraite, des domaines comme la littérature rabbinique et les manuscrits de la Gueniza du Caire ou encore de la "Gueniza italienne" sont inexistant au CNRS et pratiquement absents de l'Université, alors que de nombreux textes attendent d'être édités et que de jeunes chercheurs prometteurs sont formés à l'EPHE.

L'étude du christianisme antique est elle aussi réduite à la portion congrue, alors que le travail d'édition des œuvres patristiques grecques, latines et syriaques doit être poursuivi et que l'ampleur des corpus nécessite des recrutements au CNRS dans ces domaines. Un effort devra porter aussi sur le domaine de l'Orient chrétien. Celui-ci n'est plus considéré depuis longtemps comme relevant exclusivement de l'histoire des Églises et de la théologie mais comme faisant partie intégrante de l'histoire du Proche et plus lointain Orient (communautés d'Asie centrale, de Chine et d'Inde du sud par exemple, mais aussi d'Arménie, d'Égypte, d'Éthiopie, d'Iran, de Syrie, du Liban, de Turquie et d'Iraq dont beaucoup sont toujours bien vivantes aujourd'hui). Cette histoire ne s'est certainement pas arrêtée avec les conquêtes arabo-musulmanes et joue toujours dans le paysage mondial un rôle majeur. On reconnaît aujourd'hui son intérêt pour la compréhension du monde arabo-musulman et tout spécialement de pays du Proche-Orient avec lesquels la France a des liens historiques (Liban, Syrie, par exemple). L'arrivée en France de populations chrétiennes venues du Liban, d'Iraq ou de Turquie a donné naissance dans notre pays à des communautés bien vivantes et toujours accrues par l'actualité. L'étude de leur langue, de leur culture et de leur histoire sur la longue durée, aujourd'hui menacées dans leur pays d'origine et par les phénomènes de diaspora, doit être soutenue et structurée.

Autre champ qui mériterait d'être pris en considération par le CNRS, l'histoire des derniers siècles du monde byzantin dans l'ensemble méditerranéen commence à être renouvelée de manière décisive.

En plus d'une politique active de recrutements adaptés aux différentes approches de recherche, l'implication des institutions dans des collaborations avec les pays concernés, via la formation par exemple, est indispensable.

4.2.4. Les Sciences de l'érudition

La recherche en sciences de l'érudition constitue un pilier de l'excellence française. Or ces disciplines, autrefois appelées « sciences auxiliaires de l'histoire » – qui utilisent des compétences rares dans un ou plusieurs domaines spécifiques, qu'ils soient linguistiques ou qu'ils

se rapportent à la matérialité de l'écrit, pour effectuer une analyse de première main sur les sources littéraires ou documentaires, et partant leur édition, leur étude et leur mise en perspective historique –, sont en réalité au fondement même de la démarche historique. Plus qu'un champ de recherche, les disciplines de l'érudition représentent une méthode de la recherche historique, dans le domaine des études antiques et médiévales, qui s'inscrit dans le temps long, car elle nécessite l'acquisition de compétences, l'accumulation de données pour aboutir à la création de savoir. En France, ces disciplines ne sont plus guère représentées qu'au CNRS, où elles sont en voie de déperdition, et que dans de très rares établissements d'enseignement supérieur, comme l'EPHE ou l'ENS.

Deux disciplines au fondement même de l'étude des sources manuscrites, la paléographie, ou étude des écritures, et la codicologie, ou archéologie du livre, sont particulièrement menacées autant en France qu'à l'échelle de l'Europe, où elles ne sont plus guère représentées qu'en Italie. Les derniers recrutements en diplomatique et en paléographie, ainsi que la création d'un GDR « Diplomatique » redonnent du souffle à ces disciplines.

L'avenir de la papyrologie française est aujourd'hui menacé si aucune relève ne vient remplacer les départs à la retraite ; c'est vrai dans le domaine grec, ou encore dans le domaine copte, plus encore dans le domaine arabe, où la discipline n'est plus guère représentée en France. Pour éviter le cloisonnement entre papyrologie grecque, copte, arabe, alors même qu'elles s'occupent souvent des mêmes périodes historiques, l'interdisciplinarité linguistique serait évidemment à privilégier.

La recherche française s'est longtemps illustrée par l'édition et la traduction des sources. Alors que les domaines où des sources littéraires ou documentaires attendent leur première édition sont particulièrement nombreux, en particulier pour le Moyen Âge tant pour l'Occident médiéval latin ou roman que du côté de l'Orient (Byzance, christianismes orientaux, islam), les spécialistes en langues anciennes (latin et grec), et de manière beaucoup plus criante pour l'arabe, qui ont les compétences philologiques pour retourner aux sources manuscrits et éditer les textes, se font de plus en plus rares tant à l'Université qu'au CNRS. Pour les langues rares, domaine qui n'est traditionnellement pas représenté à l'Université, la situation est autrement préoccupante. Si l'étude du syriaque a été renforcée ces dernières années, en copte, en éthiopien, les chercheurs se comptent par unité ; pour l'arménien et le géorgien, il n'y a plus guère de spécialistes en France.

Avec le passage à l'ère du numérique, les méthodes de travail dans les disciplines de l'érudition ont évolué. Les dernières évolutions technologiques (comme le travail sur la reconnaissance numérique des écritures) permettent des avancées remarquables. Afin d'éviter le cloisonnement des recherches, le patient travail de constitution de fichiers a laissé la place à la constitution de bases de données intégrées et de corpus de sources, toutes indispensables au travail de l'historien. Ces réalisations toutefois ne sont envisageables sans le concours des ingénieurs, aujourd'hui plus encore que dans le passé.

4.2.5. L'archéologie médiévale européenne

Née dans les années 1960 avec trois bonnes décennies de retard sur la Scandinavie, l'Allemagne ou la Pologne, et avec un développement beaucoup plus lent qu'en Angleterre, l'archéologie médiévale est, depuis 50 ans en France, qualifiée de discipline jeune. Ainsi s'expliquerait sa faible présence tant dans à l'Université qu'au CNRS : aux 3,5 chaires de professeur², et 24 postes de MCF, s'ajoutaient début 2009 21 chercheurs CNRS, qui ne sont aujourd'hui plus que 19, dont 7 auront 60 ans ou plus en 2012 (il est impossible faute de sources d'évaluer le nombre d'ITA concernés). Le mandat de cette section s'achèvera avec 12 à 14 chercheurs de moins de 60 ans. Ces effectifs montrent la faible capacité de la communauté scientifique à faire émerger véritablement ce domaine. La présence d'archéologues médiéalistes à l'Inrap, dans les collectivités territoriales et aujourd'hui les entreprises, que l'on invoque souvent comme contrepartie n'en est pas une, dans la mesure où, comme le veut leur mission, ils se consacrent à l'archéologie de sauvetage et que le temps dévolu au traitement et à l'interprétation des données est toujours très insuffisant. L'urgence et le coût des travaux empêchent ici une mise en perspective approfondie, d'autant plus nécessaire pourtant que les données produites dans le secteur préventif ont profondément renouvelé les corpus. Les détachements d'agents Inrap dans les UMR, prévus dans la convention Inrap-Cnrs et essentiels pour que les publications puissent être menées à terme, ne sont actuellement pas mis en œuvre.

Durant ces dernières décennies, pourtant, l'archéologie médiévale a su s'affirmer en transgressant les limites chronologiques du Moyen Âge et en élargissant ses thématiques. L'enjeu de son essor se comprend d'autant mieux si l'on considère qu'elle est de fait diachronique et qu'elle prend en charge aussi les périodes moderne et contemporaine : la section 33 ne recrute pas d'archéologue travaillant sur l'Europe, l'université non plus (un seul poste de MCF à Paris 1). Ici encore, on constate un retard sérieux par rapport aux pays anglo-saxons, où l'archéologie des périodes récentes est reconnue comme un champ capital pour l'épistémologie de l'ensemble de la discipline, ou à l'Italie : la revue anglaise *Post Medieval Archaeology* existe depuis 1966, *Archeologia post medievale* depuis 1997. Or dans tous les domaines, les grandes équipes d'archéologie médiévale française ont, ces vingt dernières années, ouvert la voie à un questionnement autonome — disciplinaire donc — en même temps qu'inscrit dans un dialogue étroit avec les autres sciences historiques, l'anthropologie, les sciences de la matière et de la nature. De grands chantiers s'en dégagent : approche multi-scalaire et modélisation spatio-temporelle de l'inscription des sociétés dans leur espace ; approche à micro et méso échelle des systèmes territoriaux ; compréhension des chaînes opératoires, des savoir faire et de leur transmission, des économies de production et des réseaux de circulation, tant dans le domaine de l'artisanat et de l'industrie, que dans celui de la construction ; approfondissement de la connaissance

² Paris, Rouen, poste mixte histoire de l'art et archéologie à Toulouse, chaire EHESS Lyon.

des modes de gestion des ressources, des systèmes d'exploitation agro-sylvo-pastoraux, des rapports à la nature, etc. Les avancées reposent sur des procédures interdisciplinaires élaborées qui savent confronter, sans plus les transposer, les données de l'archéologie, de l'histoire, de l'archéométrie, du paléo-environnement. L'enjeu est donc aujourd'hui, pour l'essentiel, non plus de définir le champ de pertinence de l'archéologie médiévale, mais qu'elle se développe.

4.2.6. L'Histoire des sciences et des techniques

Laissée pendant longtemps en marge des études anciennes et médiévales plus générales comme un domaine dit de « spécialistes », l'histoire des sciences et l'histoire des techniques sont parvenues ces dernières décennies à se faire reconnaître comme des domaines indispensables à l'intelligence du monde médiéval, et désormais du monde antique. Cependant, cette intégration est loin d'être entièrement réalisée. Un effort substantiel reste à fournir pour leur donner plus de visibilité et leur faire une place à part entière. Depuis quelques années, une exceptionnelle démarche interdisciplinaire a considérablement enrichi l'histoire des techniques, en particulier dans le domaine de la qualité des produits, grâce aux croisements opérés entre les sources écrites traditionnelles de l'historien et les analyses de la matière par les archéomètres, notamment les paléo-métallurgistes, les céramologues et les archéobiologistes. Il conviendrait de ne pas abandonner cette voie, sans néanmoins oublier que les sources écrites scientifiques (dont les publications se multiplient) et techniques sont un continent encore très imparfaitement sondé. Leur étude est pourtant riche d'enseignements sur le foisonnement intellectuel des « gens de savoir » du Moyen Âge par exemple, leur aptitude à élaborer des raisonnements scientifiques très complexes et leur contribution à l'élaboration de la science. Dans le domaine des techniques, tout un pan des savoirs reste à explorer, car les techniques ne sont pas uniquement celles de la production, mais aussi celles de la gestion et de l'économie et certaines relèvent autant de l'histoire des techniques que des sciences : usages des nombres, de la mesure, de la comptabilité, par exemple. Des recherches se développent en montrant les éclairages renouvelés que fournissent les domaines scientifiques et techniques sur la société et les cultures anciennes et médiévales, excédant de loin le seul domaine des universitaires. La place de l'expert traverse également tous les champs de l'histoire ancienne et médiévale.

4.2.7. L'Antiquité classique

L'Antiquité classique est d'abord un champ patrimonial dans lequel la science française s'est illustrée, entre autres pour des raisons historiques (l'Empire « colonial »). Elle détient donc, concrètement et virtuellement, des richesses documentaires à exploiter. Ses Écoles françaises à l'étranger (autour de la Méditerranée) constituent un réseau scientifique qui n'a que trois équivalents (Allemagne, Angleterre et Etats-Unis) et dont le CNRS doit être à la fois acteur et partenaire sans abandonner ce champ de recherche à la seule université. L'Antiquité classique est

aussi un « lieu » culturel pour les SHS qui est une tradition française depuis la Renaissance, et que les grands pays savants (européens et américain) n'abandonnent pas, malgré les menaces (cf. les financements importants de la DFG allemande pour des projets de courte et longue durée, jusqu'à 12 ans, en Antiquité classique).

Le CNRS peut donc être un lieu de réflexion sur les enjeux contemporains à partir de l'étude de situations passées. Cette dimension est plus spécialement manifeste dans deux questionnements. a) Les études sur les phénomènes de réception, dans l'Antiquité déjà et de l'Antiquité dans les périodes ultérieures, et plus largement sur les processus de construction et transmission des savoirs (cf. l'importance de la tradition classique pour la constitution des réalités et représentations occidentales du politique, du droit, de l'esthétique, etc.).

b) La compréhension du monde méditerranéen qui est au cœur de préoccupations politiques et socio-économiques actuelles (Nord-Sud), ainsi que d'ordre ethnique et religieux. À cet égard, les Empires d'Alexandre et de Rome qui furent les premiers mondes « globalisés » sur plus d'un millénaire offrent de tester sereinement des modèles de cohabitations, de transferts et d'interrelations (multilinguisme, identités ethniques, culturelles et religieuses), de représentations mentales différenciées et de processus de prise de décision dans des situations relationnelles possiblement conflictuelles. À cet égard, les travaux d'histoire comparée des religions (puisque le monde romain vit cohabiter des systèmes religieux différents, puis se mettre en place des pouvoirs légitimés par le religieux, le christianisme puis l'Islam à la fin de l'Antiquité tardive) sont un laboratoire précieux pour étudier les mécanismes politiques et sociaux dans des « régimes de vérité » différents.

4.2.7. Les implications du passage de la section 31 de l'INSHS à l'INEE

À l'automne 2009, la section 31 « Hommes et milieux » qui recouvre entre autres « Cultures, techniques et économies des sociétés préhistoriques et protohistoriques », a décidé de son rattachement à l'INEE, départ entériné en janvier 2010. Ce départ a eu pour effet une scission de l'archéologie entre archéologie pré- et protohistorique et archéologie historique, six unités en rattachement principal à cette section ayant décidé de demeurer à l'INSHS.

L'archéologie va aujourd'hui de l'archéométrie aux sciences de la nature et à l'anthropologie ; elle dispose d'une expertise unique dans un domaine essentiel pour l'avenir : l'appréhension des processus sociaux et socio-environnementaux à des échelles de temps très diverses, décennale, séculaire, millénaire, plurimillénaire. Cette manipulation d'échelles temporelles, très familière à l'archéologue s'assortit d'une expérience de la diversité des échelles spatiales (toute donnée archéologique est par nature spatialisée). La pratique du terrain confronte donc constamment l'archéologue à la succession de traces — continues / discontinues — à des échelles spatio-temporelles très diverses, dont l'affinement de la « chronométrie » a élargi encore la palette.

Couper l'archéologie historique de l'archéologie

préhistorique, c'est couper net cet élan. C'est faire croire aussi à une archéologie robuste d'un côté, appuyée sur les sciences dures, opposée à une archéologie classique de l'autre, appuyée sur la seule interdisciplinarité inter-SHS. Il n'en est rien :

- l'archéologie antique et médiévale a intégré depuis longtemps les disciplines naturalistes et l'archéométrie ;
- elle est pionnière dans les questions de modélisation des dynamiques spatio-temporelles (des réseaux de peuplement, des courants de circulation, des modes d'exploitation du milieu) ;
- du fait de l'existence des sources écrites, et de son voisinage parfois étroit avec les données ethnographiques, elle apporte par ailleurs à l'archéologie tout entière une expérience particulièrement poussée dans trois domaines :

- elle possède l'éventail le plus large de sources et donc une forte expertise en matière d'interdisciplinarité et de traitement de données hétérogènes ;

- elle est habituée, à travers les données historiques, à manier les échelles temporelles les plus fines ;

- enfin, elle est habituée aussi à confronter les traces matérielles à des réseaux sociaux et à des dynamiques sociales, documentés avec une grande finesse. Elle a donc une forte expérience de la comparaison des sources, qui est un moteur essentiel pour dépasser les lectures disciplinaires, éviter les apories de l'interdisciplinarité et recourir à des modèles plus complexes.

Dans la pratique, le terrain archéologique est donc, aujourd'hui, le lieu par excellence du croisement des sources les plus diverses et d'interrogations sur les relations sociétés-espace-environnement aux échelles les plus variées (du temps et de l'espace de la pratique quotidienne à ceux de l'histoire sociale et de l'histoire sédimentaire). D'un point de vue méthodologique et théorique, cette expérience nourrit actuellement une réflexion novatrice, pour l'ensemble des SHS, sur la construction et l'association de corpus de données hétérogènes, et sur la prise en compte, dans ces opérations, des différents degrés d'incertitude des données et des hypothèses.

Une scission de l'archéologie selon un clivage chronologique depuis longtemps dépassé risque de mettre à mal ces perspectives, parmi les plus prometteuses. Ranger les sociétés préhistoriques du côté de l'environnement et les sociétés historiques du côté du social, sans réfléchir à ces questions, consiste à revenir implicitement

- sur les acquis concernant la complexité des sociétés préhistoriques
- sur les interrogations concernant la complexité des relations entre les sociétés historiques et leur environnement.

La configuration des sections du Comité national se trouve profondément remise en question par la création d'instituts disciplinaires, puis par l'intégration de la section 31 à l'INEE. Un travail de réflexion sur les fondements mêmes de nos disciplines de recherche est ainsi devenu indispensable et il est urgent. L'exercice s'avère plus difficile en SHS où des contradictions épistémologiques fondamentales divisent le milieu. Il est urgent d'une façon générale, mais sans doute plus encore pour les sciences des mondes anciens.

Il y a certes l'intérêt d'une continuité au sein de l'INSHS de l'archéologie préhistorique et l'archéologie historique, mais la section 32 – la plus grosse section des SHS et couvrant un large domaine : chronologie histoire antique (écriture 3400 av. J.-C.) et médiévale (v. 1500) soit cinq millénaires et géographie planétaire – ne peut pas absorber la pré- et protohistoire.

Un redécoupage des sections serait nécessaire et ne peut se faire qu'en concertation avec toutes les sections concernées des SHS et le Comité de l'archéologie. En outre, d'autres champs disciplinaires ont du mal à trouver leur place dans les sections telles qu'elles sont définies actuellement : Amérique précolombienne ou Extrême Orient.

5. ÉTAT DES LIEUX ET PROSPECTIVE

5.1. REPRESENTATION DES DOMAINES EN NOMBRE DE CHERCHEURS

Plusieurs domaines seront particulièrement affectés par le départ à la retraite de chercheurs dans les cinq prochaines années.

- Protohistoire : la section compte 17 chercheurs travaillant souvent en diachronie aussi sur des périodes historiques; tous archéologues ou archéomètres ; sans doute davantage si l'on compte les archéomètres. 3 d'entre eux ont plus de 60 ans et 3 autres plus de 55 ans.
- Archéologie métropolitaine : 33 chercheurs effectuent des fouilles sur le territoire français ; 9 d'entre eux ont plus de 60 ans et 13 plus de 55 ans.
- Italie pré-classique : 4 chercheurs travaillent en étruscologie, dont 3 ont plus de 60 ans : tous appartiennent à l'unité AOROC.
- Proche-Orient cunéiforme : 18 chercheurs fouillent au Proche-Orient ou travaillent sur les textes cunéiformes ; 5 d'entre eux ont plus de 60 ans et 8 plus de 55 ans. Dans 5 ans, plus des deux-tiers de ces chercheurs pourront partir à la retraite.
- Égypte : 17 chercheurs dont 11 en égyptologie, 4 sur l'Antiquité et 2 sur la période copte. 4 égyptologues ont plus de 60 ans et 6 plus de 55 ans.
- Judaïsme antique et médiéval : 5 chercheurs de la section travaillent sur le judaïsme, l'un d'entre eux part à la retraite en 2010 et un autre vient d'être recruté comme Directeur d'études à l'EPHE.
- Monde byzantin : 12 chercheurs dont 2 ont plus de 60 ans et 6 plus de 55 ans.
- Islam médiéval : 9 chercheurs dont 4 seront à la retraite dans 10 ans.
- Éthiopie : 2 chercheurs dont l'un a plus de 55 ans.
- Extrême Orient : un seul chercheur de la section.
- Antiquité gréco-romaine : 60 chercheurs dont la moitié part à la retraite dans les 5 ans.
- Occident médiéval : 53 chercheurs dont 15 partent à la retraite dans les 5 ans.

5.2. PROSPECTIVE

Eu égard aux développements scientifiques de la période écoulée et au paysage international, le prochain quadriennal devrait, en matière de thématiques, à la fois : 1) poursuivre dans des domaines de recherche « patrimoniaux » sans cesse renouvelés – comme l'étude des textes ou l'archéologie classique récemment illustrée par des découvertes retentissantes – et 2) promouvoir parallèlement des directions de recherche dans lesquelles les « Mondes antiques et médiévaux » construisent des matériaux de réflexion pour des décisions qui engagent les sociétés multiculturelles dans un monde globalisé. Les directions les plus sensibles et fécondes aujourd’hui sont : les enquêtes sur les réseaux (*networks*) dans tous les domaines de l’histoire du monde euro-méditerranéen (politique, économique, social, religieux), celles sur les phénomènes de réception, dans l’Antiquité déjà et de l’Antiquité dans les périodes ultérieures, celles sur l’apport des sciences cognitives à l’intelligence de la construction des représentations mentales et des processus de prise de décision (politiques, sociaux et religieux), celles sur le genre (*gender studies*), celles sur l’anthropologie de la nature, etc. Ces champs constituent des enjeux sensibles dans les sociétés civiles et politiques contemporaines. Leur investigation suppose de favoriser le dialogue entre spécialistes d’objets-sources différents, plutôt que d’isoler un certain type de documents ; elle suppose aussi de favoriser les contacts interdisciplinaires au sein des SHS (avec les périodes plus anciennes et plus récentes ou avec l’anthropologie par ex.) et au-delà (avec l’INEE et les SDV par ex.). On pourrait même imaginer la création d’une unité propre thématique, centrée sur un ou plusieurs grand(s) défi(s) des sciences humaines, et construite sur le dialogue des objets-sources et des méthodes. La mise en œuvre de ces initiatives, concrètement diverses (depuis l’élaboration la plus moderne d’ensembles documentaires thématiques jusqu’à des réflexions plus théoriques sur certains dossiers, depuis des projets humainement circonscrits jusqu’à des projets de très grande ampleur), pourrait mettre la section 32 en interface entre chercheurs, Très Grands Équipements, partenaires des SHS et autres partenaires du CNRS.

L’INSHS est le mieux à même de piloter la collecte et la mise à disposition de la communauté scientifique de documents vérifiés dans le domaine couvert par la section 32, grâce d’abord à Adonis qui doit trouver un relais dans le périmètre de cette section. Ce dispositif permettrait de diffuser et soutenir des projets liés à l’activité de recherche de doctorants et de chercheurs.

La structure collaborative de la constitution d’un corpus devrait aussi trouver une place naturelle dans ce cadre. Ces corpus peuvent porter sur des textes (par ex. épigraphie, textes littéraires), sur des monuments figurés (par ex. architecture, sculpture) ou des images (iconographie). Pour faciliter un accès facile à tout type de documentation, le soutien à des entreprises de numérisation et de diffusion sur internet de documents en liaison avec des notices au contenu vérifié permet d’ouvrir le champ des collaborations institutionnelles à d’autres communautés que celles de la section 32 et à des partenaires étrangers. La question des métadonnées et de l’interopérabilité sera particulièrement

importante, car il existe plusieurs systèmes, sans standardisation, et l’appui de l’INSHS devrait permettre l’émergence d’outils partagés.

Dans la perspective de la mise en œuvre de l’interdisciplinarité fortement recommandée par le CNRS, la section 32 pourrait intégrer une CID alors qu’elle n’est aujourd’hui présente dans aucune des CID existantes contrairement à toutes les autres sections des SHS, comme si elle avait géré toute seule et en interne ses développements interdisciplinaires.

Ne pourrait-il pas y avoir une CID créée à l’INSHS, qui porte sur les dynamiques des systèmes sociaux, modélisations spatio-temporelles et réseaux, artefacts et pratiques. Elle pourrait être ouverte à la 32, bien évidemment et en priorité, aux sections 31, 33, 38 des SHS, mais aussi aux mathématiciens, informaticiens, à la biologie, à la physique... : la grande sphère d’interdisciplinarité autour des sciences archéologiques et historiques dans une perspective d’étude des dynamiques temporelles des sociétés, et des interactions sociétés – espaces – réseaux.

Il s’agit d’expliciter avec force ce qui est un atout et la résultante d’efforts soutenus d’ouverture : l’interdisciplinarité profonde de l’archéologie et des sciences historiques, dans le champ du temps des sociétés. Il s’agit également de faire œuvre de vraie prospective : prendre des paris, miser davantage encore sur l’interdisciplinarité, et sur la capacité des sciences archéologiques et historiques à créer de nouveaux champs d’investigation : comparabilité, temps long, complexité des réseaux sociaux et spatiaux, et des interactions société-environnement y compris à micro-échelle, celle de la micro-histoire.